

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 6 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (4 ^e article).....	LÉON MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Pierre Dupont (Sonnet)...	CLOVIS HUGUES
Nos Théâtres.....	L. M.
Par ci, par là.....	MAURICE P.
Le Somet de Sarrazin....	JEAN SARRAZIN.
Poisson d'avril (fin).....	GEORGES GUILLAUMOT.
Nos bons amis.....	EUGÈNE FOURRIER.
Lettre parisienne: <i>Le Plâtre</i> ..	ARSÈNE ALEXANDRE.
Société photographique de Lyon.....	X...
Libre Chronique : <i>Ce qu'en vaut l'aune !</i>	FRANC-SILLON.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

Le Salon

4^e ARTICLE

MM. de BÉLAIR. — Félix BAUER.
Edouard MENTA. — Claudius SEIGNOL. — Alexandre HIRSCH. — Jules BRET.
Mmes Marie ESPRIT. — Madeleine TAPISSIER — Amélie KAMIENSKA — BARBAUD-KOCK.

M. de Bélaïr continue à sacrifier à la peinture mystique, genre Puvis de Chavannes, dans laquelle il est passé maître — ou peu s'en faut.

Son *Crépuscule* (n^o 44), d'une sérénité sublime, est d'une fort belle composition. Il s'en dégage une poésie qui voisine de très près avec le rêve et l'on se demande comment l'artiste, avec une coloration aussi réduite — disons le mot : aussi sommaire — peut atteindre à une pareille intensité d'impression.

La grande médaille du Salon, accordée

à M. de Bélaïr, est la juste récompense d'un talent qu'on a pu critiquer quelquefois, mais qui a pour lui ce grand honneur d'être obstinément resté fidèle aux plus nobles inspirations.

De ces fonds panoramiques aux larges et profondes perspectives, transportons-nous — par un irrésistible besoin de contraste — à l'intérieur discret que M. Félix Bauër nous présente sous la mention : *Entreç* (n^o 36).

Ici, nous ne sommes plus dans le rêve, mais dans une agréable réalité en dépit de l'allure pompadour de la dame du lieu. Chaque chose est bien à sa place en ce coquet logis et le soin apporté par le peintre à en faire ressortir les plus petits détails est poussé jusqu'à la minutie.

La *Soubrette* (n^o 37) est charmante, en vérité, avec la physionomie malicieuse qu'exige son emploi; vous pouvez lui confier tous les secrets qu'il vous plaira, soyez sûr qu'elle ne les gardera pas pour elle.

M. Edouard Menta est un spirituel anecdotier qui se laisse trop facilement entraîner par sa verve. Ses œuvres gagneraient à être mieux précisées; beaucoup de détails, noyés dans l'ensemble, échappent aux regards, à moins de concentrer sur la toile une attention patiente et soutenue.

Le *Choix embarrassant* (n^o 361) l'est autant pour celui qui s'arrête devant le tableau que pour l'acheteuse placée devant l'étalage de l'oiseleur en plein vent.

A en juger par l'air malin et gouailleur du gamin qui lui fait l'article, il se pourrait fort bien qu'au lieu du perroquet jaseur qu'elle désire acheter, la bonne vieille se fasse tout simplement... poser un lapin.

L'envoi important de M. Claudius

Seignol permet d'apprécier sous ses formes multiples son quadruple talent de paysagiste, d'animalier, d'aquarelliste... et de sculpteur.

Les *Masures à Grésy-sur-Isère*, Savoie (n^o 482) sont d'une bonne perspective, présentées dans une tonalité lumineuse qui fait valoir certains détails alors que l'ombre enveloppe encore les autres d'une exquise caresse.

Le chien est l'ami de l'homme, un ami qu'on peut peindre sans flatterie et sans maquillage; c'est ainsi que l'a sûrement pensé M. Seignol en nous présentant cet ami dans une situation des plus critiques.

Des oies de Toulouse donnent la chasse à un jeune épagneul qui est venu probablement troubler leur douce quiétude. Furieuses, sous leur chaude toison de plumes fauves, elles paraissent disposées à faire un mauvais parti à l'imprudent, l'une d'elles plus acharnée, saisit du bec la patte du pauvre animal plus vexé — semble-t-il — de l'injure qui lui est faite que du mal qu'il ressent.

La scène — largement peinte et mouvementée — est amusante à contempler.

Aux aquarelles, M. Seignol présente un autre amour de chien, un chien d'aveugle, qui tend aux passants la sébile de son maître lequel est probablement allé faire une station chez un mastroquet du voisinage.

Le quadrupède paraît pénétré du rôle qui lui a été confié par le bipède et ce n'est assurément pas de sa faute si la recette n'est pas fructueuse.

A noter aussi les affiches spirituellement disposées qui garnissent la muraille et viennent ajouter encore à l'intérêt du tableau.

Il me reste maintenant à signaler les deux plâtres que M. Seignol expose à la Sculpture. La *Vache* (n^o 806) et la *Chèvre*

(n° 807) sont deux modèles traités avec beaucoup d'observation et de sérieuses connaissances anatomiques, comme on pouvait les attendre du laborieux artiste chargé d'exécuter les dessins nécessaires aux cours de notre Ecole vétérinaire.

M. Alexandre Hirsch — qu'on me dit être le frère du savant architecte de la ville de Lyon — s'est jusqu'à présent confiné dans des sujets empruntés de préférence à la fable. allant de *Cérès et les filles de Céléus* à *l'Embuscade des Faunes*, sujets qui laissent un libre essor à l'imagination. Son *Idylle* (n° 276) est — comme ses précédentes œuvres — d'une peinture hardie, solide, avec — en plus — beaucoup de fraîcheur et de poésie.

Ce n'est pas à la composition de Mlle Marie Esprit, *Le Fil de la Vie* (n° 196), qu'il faut demander une poésie riante : on ne plaisante pas avec la mort.

Quel besoin aussi — pour une artiste qui a fait ses preuves — d'évoquer encore cette macabre légende des trois Parques qui nous mesurent, d'une façon parcimonieuse, les jours que nous avons à vivre ?

Il est évident que ce n'est pas là un prétexte à portraits. Présenter des Parques jolies, ce serait — à coup sûr — un anachronisme.

Il suffit que chacune d'elles ait son caractère bien indiqué et — à ce point de vue — l'œuvre est réussie : celle des trois Parques qui opère avec les ciseaux, est tout simplement affreuse.

Il est regrettable que Mlle Esprit se soit attardée à la composition d'un tableau devant lequel on est tenté de se livrer à ce petit jeu de société qui consiste — après avoir désigné un objet quelconque — à se poser les uns aux autres cette insidieuse question : Où le mettra-t-on ?

Revenons à des sujets plus gais.

Un tableau de genre, dont la composition générale ne peut manquer d'attirer l'attention, est celui que M. Jules Bret expose sous la désignation : *Petites étrennes*.

Ces petites étrennes, présents habituels de l'année qui commence

Souriantes sous les cadeaux et sous les fleurs consistent en des papillotes, des oranges, des jouets étalés sur une table dans une très curieuse ambiance de lumière qui jette sur le tout des rayons roses du plus heureux présage.

J'ai peine à croire — et pourtant, on me l'assure — que ce soit là une œuvre de début. Ce qui est certain, c'est que le nom de M. Bret, élève de M. Bonnaud, figure pour la première fois sur le catalogue de nos expositions lyonnaises. D'ores et déjà, son talent de coloriste

permet de le classer parmi nos peintres d'avenir.

Je ne dirai pas que l'envoi de Mlle Madeleine Tapissier : *Bonne nouvelle* (n° 496) est d'une facture irréprochable. On pourrait — sans trop chercher — y relever quelques incorrections de dessin, mais la coloration en est juste et il y règne un accent de vérité dont il faut tenir compte.

La jeune artiste — dont les progrès s'accusent rapidement — a très heureusement rendu la physionomie de cette jeune femme qui se grise à la lecture d'un billet.

Lors même que le livret oublierait de nous le dire, on devinerait que la nouvelle est bonne à l'éclair de joie qui passe dans les yeux à demi-clos de la lectrice et au frisson presque imperceptible qui vient agiter tout son être.

Une simple question : Est-ce intentionnellement que Mlle Tapissier a voulu vieillir son modèle en atténuant par un glacis gris, l'éclat de ses cheveux noirs ? S'il s'agit d'un effet de lumière, il impressionne plutôt désagréablement.

Je tiens à mentionner les accessoires du tableau, fleurs et tentures, qui sont traités avec beaucoup de goût.

Mlle Amélie Kamienska a envoyé au Salon une gracieuse figure féminine, *Portrait* (n° 303) d'un coloris très doux, d'une peinture claire et délicate. Le visage est dessiné avec un soin extrême, dans une jolie transparence de teintes.

Si j'avais à formuler une critique — oh ! bien petite ! — elle viserait la main, une main aux doigts fuselés, qui me paraît pécher légèrement par le dessin, mais après tout, dans un portrait, ce n'est pas la main qu'il faut considérer.

Le Portrait de mon oncle (n° 304) s'enlève en traits solides sur un fond dont la tonalité le met en bon relief. L'allure générale de son modèle a donné à la jeune artiste l'idée de le présenter revêtu du costume des gentilshommes à épée du XVII^{me} siècle : les détails dudit costume sont rendus avec un soin extrême.

En résumé deux bons portraits qui font le plus grand honneur à Mlle Kamienska, en possession d'un talent qu'on peut déjà qualifier de très personnel.

Mme Barbaud-Kock a une puissance de travail vraiment extraordinaire.

A chacune de nos expositions, on la retrouve avec une toile — quelquefois deux — de vastes dimensions où les fleurs et les fruits apparaissent élégamment disposés, dans une note plus ou moins éclatante, mais toujours agréable à l'œil.

Cette fois, c'est à la vigne qu'elle consacre ses remarquables aptitudes de coloriste.

Des femmes — solidement campées — circulent entre les ceps, jetant dans les « bennots » les grappes dont la maturité s'accuse par une exacte et chaude coloration.

Au Printemps la vigne en sa fleur
D'une fillette à la pâleur...

Dit la chanson de Pierre Dupont ; quand vient l'Automne cette pâleur a disparu. Rougissantes sous les morsures du soleil, les feuilles ont des marbrures qui présagent une chute prochaine ; c'est le moment choisi par le même poète pour s'écrier.

Soleil qui t'en vas de loin de nous
Au déclin de l'automne,
Qu'un de tes rayons les plus doux
Dans e fût s'emprisonne !

Très décorative, la *Vendange* (n° 25) de Mme Barbaud-Kock évoque, d'une façon magistrale, les travaux de septembre dans nos régions vinicoles.

LÉON MAYET.

LA MÉDAILLE DU SALON

Le vote de la médaille du Salon a eu lieu le lundi, 2 avril, dans une des salles du pavillon de Bellecour, et a donné le résultat suivant ;

M. de Béclair, 55 voix.

M. Villard, 41 voix.

La médaille du Salon a donc été décernée au premier tour à M. de Béclair, auteur de « Crépuscule »

PRIX PONTIUS-CINIER

Le même jour la commission spéciale chargée de juger le concours Pontius-Cinier a prononcé son jugement.

Vingt-deux concurrents s'étaient fait inscrire, douze ont envoyé leurs toiles dans le délai indiqué. Le prix, consistant en une somme de 1,000 fr. a été accordé au concours lettre F., auteur M. Jacquemet, et une mention à la lettre B., auteur M. Dubuy.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

M. Joël Fabre, basse chantante, est à Bayonne où il vient d'interpréter le rôle de Schaunard dans la *Vie de Bohème*.

Le ténor Bucognani chante la *Favorite* au Caire.

Tous les théâtres de Paris préparent leurs spectacles pour l'Exposition.

A la Comédie-Française on jouera *Patrie*, de Victorien Sardou avec Mounet-Sully dans le rôle de Ruysoor, créé par Dumaine. L'Odéon donnera alternativement *Colinette* et les *Fourchambault*. Au théâtre du Vaudeville on verra reparaître *Madame Sans-Gêne*, et *Cyrano* à la Porte-Saint-Martin. Le théâtre Antoine jouera

l'Ecole des Veufs, Blanchette, l'Argent, et la Clairière, pièce nouvelle de MM. Donnay et Descaves. Enfin, l'Opéra-Comique fera alterner la *Louise* de Charpentier, avec diverses pièces prises dans le répertoire de Massenet et Ambroise Thomas.

La Comédie-Française s'est installée à l'Odéon et l'Odéon s'est transporté au Gymnase.

Il paraît que, dans ce dernier théâtre, les choses ne vont pas toutes seules. Les actionnaires, dit-on, ne sont pas contents que l'on ait loué leur salle sans avoir pris au préalable leur avis, en les réunissant en assemblée générale, ainsi que l'exigent les statuts. Ils prétendent que cette location les a lésés dans leurs intérêts en les privant de l'exploitation fructueuse du théâtre pendant l'Exposition. Quelques-uns d'entre eux sont très montés et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que tout cela se terminât par un envoi de papier timbré.

En attendant, l'Odéon a pris possession de la Salle du Gymnase, et Mme Second-Weber a pu dire dans un à propos de M. Lefebvre Henri :

Mesdames et messieurs, l'Odéon vous salue,
Car sur la rive droite il s'installe aujourd'hui,
Poursuivant son travail, d'une âme résolue
Il est venu chez ceux qui n'allaient pas chez lui.

Et lorsque l'Odéon, bientôt, sans aucun doute,
Te fera ses adieux pour regagner son toit.
A ton tour, cher public, tu te mettras en route,
Et tu viendras vers ceux qui sont allés vers toi !

La 4^e audition du *Luth Français* (Paris) a remporté un vif succès. La conférence, faite avec esprit et charme par M. Jules Princet, a été fort goûtée de l'assistance nombreuse et choisie; le distingué orateur étudiait l'œuvre des poètes Jean Bach-Sisley, Catherine Riche et Louis Aigoïn.

Une véritable ovation a été faite au beau poème de *Cain*, dit avec feu et science par M. Marc Rabanel, et dû à notre ami et collaborateur Jean Bach-Sisley. *Les Yeux* et *Soir de bataille*, du même auteur, ont été dits avec charme par la jolie Mlle Jouamien; *l'Inconstance* et les *Fleurs* de Louis Aigoïn, par MM. Roland, ont eu également un succès très franc, et la jolie mélodie de Mme Casalouga, *Réponse au sonnet d'Arvers* (paroles de L. Aigoïn), a charmé l'auditoire.

PIERRE DUPONT

Il fut le bel amant songeur de la Nature,
L'orgue immense des pins s'élevait à sa voix;
Les brises qui passaient lui contaient l'aventure
Des oiseaux dans le ciel, des foyers sous les toits.

Les lutins souriaient, là-haut, dans l'aube pure,
Quand il disait les monts, les sources et les bois;
Pan s'approchait de lui, doucement, à mesure
Que les vagues pipeaux chantaient entre ses doigts.

Son rythme traduisait le frisson des grands chênes,
Le vaste bruit que fait la rupture des chaînes,
Le gazouillis des nids dans les rameaux épais.

Et tandis qu'il allait, magnifiant ses rêves,
L'enclume où les marteaux brisent les derniers glaives
Sonnaient autour de lui l'angelus de la paix.

Clovis HUGUES.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre ferme définitivement ses portes le lundi 9 avril. A cette date va se disperser notre troupe d'opéra.

La troupe d'opéra-comique a fait ses adieux jeudi avec les *Noces de Jeannette* et la *Fille du Régiment*. *Guillaume Tell*, *Sigurd*, *Cendrillon* et *Manon* occuperont les quatre dernières soirées.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le succès de *Mme Sans-Gêne*, déjà plusieurs fois centenaire, ne paraît pas encore complètement épuisé, si nous en jugeons par l'accueil qui a été fait cette semaine à l'œuvre de Victorien Sardou.

Nous n'avons pas à établir de parallèle entre l'interprétation actuelle et celle qui nous en a été donnée par la direction Peyrieu, avec M. Edgard Martin, sous les traits de Napoléon, et Mme Delphine Renot, sous ceux de la maréchale Lefebvre.

En ce moment, c'est sur M. Duquesne, le créateur à Paris de Napoléon, que repose en grande partie tout l'attrait de la pièce.

Il est inutile de rappeler avec quelle conscience, quels soins méticuleux il a étudié la physionomie, le geste, la démarche de son personnage.

A côté de lui, Mme Marie Duran fait valoir avec beaucoup de verve et de belle humeur le rôle de Madame Sans-Gêne, rôle de composition difficile et déjà assez risqué sans qu'il soit nécessaire d'en exagérer les effets.

M. Arnaud remplace M. Daragon dans le rôle de Lefebvre; M. Chambly a quelque peine à faire oublier Mercier dans celui de Fouché et M. Perret succède à M. Chambéry dans l'emploi divertissant du maître de danse.

Tout paraît assurer une série de fructueuses représentations à *Madame Sans-Gêne*, surtout dans la période des fêtes de Pâques qui amène à Lyon, en nombre considérable, les habitants des villes voisines.

L. M.

Par ci, Par là

La Cie des omnibus et tramways en use vraiment d'une façon extraordinaire avec le public et son sans gêne devient chaque jour plus fatigant.

Non contente d'empiler les voyageurs comme des harengs dans une caque, sur

ses incommodes plates-formes, il ne se passe pas de jour où les voitures ne restent en panne sur le parcours du caniveau, dans la rue de la République. Dans ce cas là, et comme il est toujours impossible de connaître la durée de l'interruption, il me semble que la Cie devrait être dans l'obligation de rembourser le prix des places aux voyageurs qui n'ont pas le temps d'attendre qu'elle veuille bien continuer à les transporter.

De plus, dans le même cas, pour les voitures qui empruntent la rue de la République, comme celles de la gare de Vaise-Place du Pont, la Cie les dérive tout simplement par la rue Grenette et le quai de la Pêcherie, sans avoir la politesse d'en prévenir les voyageurs; ce qui fait que ceux-ci qui s'embarquent à Vaise ou à la Guillotière pour aller place de la Comédie, se voient transportés sur le quai de la Pêcherie, sans que le moindre avis les en ait prévenus. Il y a là encore un abus de pouvoir qu'il serait bon de faire cesser, dans l'intérêt du public, en rappelant la puissante compagnie à ses obligations.

On nous parle depuis longtemps de nouvelles voitures, à plate-forme centrale et unique, qui doivent réaliser le type du pratique et du confortable, mais il en est comme chez le fameux barbier, on ne les voit pas souvent venir, et si la Compagnie attend pour les mettre en circulation que celles qui sont en usage actuellement soient hors de service, nous risquons fort de ne les voir que dans l'autre monde.

il y a cependant des délégués de la voirie dont le rôle consiste à faire observer le cahier des charges et qui circulent dans les rues et gratuitement sur les voitures dans ce seul but-là ! Où vont-ils ? C'est à croire qu'ils sont comme les agents, et sont enfouis dans des bouges ignorés du public à taquiner les dames de pique et de cœur pendant que les voleurs opèrent librement sur la voie publique et que les conducteurs de tramways nous font étouffer par vingtaine sur les plates-formes.

Voilà le moment des élections municipales qui approche, c'est donc l'heure pour nos conseillers de faire quelque chose pour ce bon public dont ils vont solliciter les suffrages avec de belles promesses, qu'ils ont d'avance la ferme intention de ne pas tenir.

Maurice P.



Le Sonnet de Sarrazin.

Le sonnet traditionnel, composé par le poète populaire, Jean Sarrazin, a obtenu son succès habituel au bal donné par les Etudiants, le samedi 31 mars.

Voici ce sonnet, illustré par Girane, et qui, tant par la vente que par les souscriptions, a réalisé pour les pauvres la somme rondelette de 726 francs.

Qu'est-ce qui disait donc que la poésie ne se vendait plus ?

Conseils du dix-neuvième siècle au vingtième

Parmi les gais Edens dont mon règne s'honore,
Il en est un qui fait mon bonheur d'aujourd'hui.
Tu vas voir dans ces lieux où tout charme et séduit.
La Folie agiter sa marotte sonore....

Au bruit de ses grelots tu vois la joie éclore,
Et ce peuple qu'au bal le dévouement conduit ;
Cet entrain merveilleux de danse aura produit
Des trésors pour le pauvre au lever de l'aurore....

Chaque jour j'ai cherché le bien du genre humain :
J'ai stimulé l'esprit... j'ai dirigé la main...
Et la création va te sembler parfaite.

Guide-la... fais surtout qu'elle progresse encor
Et des Etudiants conserve bien la fête
Qui des filons Gaieté tire des monceaux d'or.

POISSON D'AVRIL

(SUITE ET FIN)

Un autre avait trouvé plaisant de commander pour un ami, douze convois des pompes funèbres ; un autre avait convoqué douze bossus chez le même notaire.

En Angleterre, un journal annonça le 31 mars à ses lecteurs, pour le lendemain, une exposition d'ânes telle qu'on n'en avait jamais vu. Le lendemain, au lieu indiqué, les curieux se pressaient en masse. Mais pas le moindre ânon n'était au rendez-vous, et les amateurs comprirent, un peu tard, que les ânes n'étaient autres qu'eux-mêmes.

Parmi les farces du 1^{er} avril restées célestes, je citerai :

La farce de Musson qui, sous le Directoire, convia les Parisiens à assister en foule au départ de la première diligence en gomme élastique, qui ferait désormais le trajet de Paris à Chartres.

Le 1^{er} avril de l'année suivante, sur le conseil de Laporte, un autre joyeux drille les badauds s'en furent aux portes de la ville attendre le saint Père, qui devait, sur le coup de midi, faire dans Paris une entrée triomphale. L'affluence fut énorme.

De ce nombre encore est la fameuse sardine, qui obstruait l'entrée du port de Marseille.

Romieu, Vivier, Henri Monnier, Sa-peck, Félicien Rops furent de grands fumistes ; ils n'attendaient pas toujours le 1^{er} avril pour mystifier leurs compatriotes. De nos jours c'est Paul Masson, plus connu sous le nom de Lemice-Terrieux,

récemment décédé, et Maurice Tournade qui semblent détenir le record de la farce.

Est-ce à l'un d'eux, ou bien à une vengeance d'auteur évincé, que l'on doit celle-ci :

Le directeur d'un théâtre parisien, vit un jour arriver dans son cabinet un homme au visage frais rasé, porteur d'une lettre à en-tête du théâtre et signée dudit directeur.

— Monsieur, dit le visiteur, je viens pour l'emploi en question, et comme vous le voyez, j'ai suivi la prescription...

Ce disant l'inconnu promenait sa main sur ses joues et son menton.

— Quel emploi ?... Quelle prescription ?... interrogea le directeur, surpris.

— Je ne sais quel est l'emploi offert, répondit l'inconnu, mais voici la lettre par laquelle vous m'invitez à me trouver aujourd'hui dans votre cabinet, à dix heures et demie du matin, pour un emploi, taxé 20 francs par jour, sous la condition expresse de faire couper ma barbe, toute ma barbe... Et celle-ci était fort longue !... Mais je l'ai sacrifiée, on ne trouve pas tous les jours 20 francs à gagner, et...

Le directeur l'arrêta net :

— Inutile de continuer, mon ami ; cette lettre n'est pas de moi ; je n'ai aucun emploi à vous offrir. On s'est moqué de vous. Toutefois, voici les 20 fr. que l'on vous promettait ; c'est pour payer votre barbe.

Un quart d'heure après, apparition d'un nouveau visiteur non moins frais rasé que le premier.

— Monsieur le directeur, je viens pour l'emploi... 20 fr. par jour... coupé toute ma barbe...

L'excellent directeur paya encore 20 francs, et renvoya l'homme.

A onze heures, un troisième raseur rasé se présenta, toujours armé de la fameuse convocation. Le malheureux avait à peine ouvert la bouche que le directeur la lui ferma d'un mot :

— N'achevez pas !... Vous vous êtes fait raser pour gagner 20 fr. dans un emploi promis... Eh bien ! Je n'ai rien écrit, rien promis... Allez au diable ! Imbécile ! Vous n'avez donc pas vu que c'est le 1^{er} avril !...

Et sonnait le concierge du théâtre :

— Vous, Auguste, s'il monte encore un homme rasé, avec une lettre de convocation, soi-disant signée de moi, je vous chasse, vous entendez !

Et il les jeta tous les deux à la porte de son cabinet : Auguste ahuri, l'autre furieux, parlant d'intenter une action en dommages-intérêts, ameutant les passants et criant qu'on ne se moquait pas ainsi des pauvres gens.

On n'en finirait pas s'il fallait citer toutes les mystifications auxquelles donne lieu le 1^{er} avril. Car, s'il est des mystificateurs de tous les jours, de tous les instants, il est certain que leur zèle redouble ce jour-là.

— Et vous ne sauriez croire, me disait

dernièrement un de ces « professionnels » quelle volupté il y a pour un adepte de la grande fumisterie moderne, de penser qu'à la minute présente, quel qu'un, — la victime choisie, — se trouve en face d'une situation grotesque ou simplement déconcertante, et dans l'impossibilité de deviner qui l'a déterminée.

Georges GUILLAUMOT.

NOS BONS AMIS

M. Cronel avait la fâcheuse habitude de parler politique ; au café, chez lui, il discutait sans cesse, émettant bruyamment son opinion sur toute les questions, abordant tous les sujets : politique extérieure, armée, marine, colonies, etc. ; il avait des idées arrêtées sur tout ; étant donné qu'il n'existe pas deux Français qui soient du même avis, il en résultait pour lui des disputes journalières et des brouilles continuelles.

Au *Café du Globe*, ce jour-là, il avait mis la conversation sur le terrain brûlant des revendications des bouilleurs de cru. Il faisait partie de la ligue pour le maintien du privilège des bouilleurs ; son adversaire appartenait à la ligue opposée. Impossible de s'entendre. Bientôt, la discussion, d'abord courtoise, dégénéra en querelle. Cronel traita son contradicteur de gâteux, d'idiot, d'échappé de Charenton ; en échange il fut appelé fumier, pourri, mouchard et, comme de la discussion jaillit la lumière, son adversaire, à bout d'arguments, lui envoya une gifle qui lui fit voir trente-six chandelles.

Pour laver cet outrage, Cronel jugea qu'une réparation par les armes était nécessaire et il se mit aussitôt en quête de témoins.

Il se rendit chez son meilleur ami, Béchau, un ami d'enfance.

— Ce cher ami ! s'écria Béchau, que je suis donc content de te voir.

— Moi aussi, dit Cronel.

— Je me disais : on ne voit plus Cronel, qu'est-ce qu'il devient ?

— Ah ! tu te disais... Je viens te prier de me rendre un service.

— Comment donc ! tout ce que tu voudras.

— A la suite d'une discussion, j'ai reçu un soufflet.

— Ah bah !

— Tu comprends que je ne peux pas en rester là ; j'exige une réparation, j'ai pensé à toi.

— Pourquoi faire ?

— Pour me servir de témoin.

Béchau a l'air gêné.

— Ce cher ami, je suis désolé... je regrette, ne compte pas sur moi.

— Tu refuses, toi, un vieil ami !

— Cela est contraire à mes principes.

— De servir de témoin ?

— Non, de se battre en duel.

— Ce n'est pas toi qui te battras.

— Cela ne fait rien, je suis un ennemi du duel ; je ne veux pas mentir à mes principes. Demande-moi n'importe quoi ! Veux-tu que je te prête de l'argent ?

— Je n'ai pas besoin d'argent, j'ai besoin d'un témoin.

— Tout ce que j'ai est à toi, mais cela, impossible. Le duel est une coutume barbare qui devrait disparaître de nos mœurs et tu viens me demander de te servir de témoin, de m'associer à un acte que je réproouve ?

Qu'est-ce que cela prouve un duel ?

— J'ai reçu un soufflet.

— Très bien.

— Très bien ? je voudrais t'y voir.

— Et mon soufflet, c'est toi qui le garderas ?

— Je dis : très bien, continue.

— Je demande une réparation à celui qui m'a insulté : quoi de plus naturel ?

— Quand tu te seras battu, en auras-tu moins reçu un soufflet ?

— Je ne te demande pas de me faire une théorie sur le duel.

— Tu vas te battre ; après, si tu es tué, tu seras bien avancé !

— Veux-tu me servir de témoin, oui ou non ?

— Je te le répète, demande-moi n'importe quoi, mais pas cela.

— Je suis fixé sur ton amitié, dit Cronel qui se retire sans serrer la main de son ami.

Il se rend chez un autre, chez son ami Haridon.

— Comment vas-tu, mon vieux ? s'écrie Haridon en l'apercevant.

— Cela va mal.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Tu vois un homme ennuyé.

— Conte-moi cela : de vieux amis comme nous n'ont rien de caché.

— Je me bats ; j'ai besoin d'un témoin, j'ai pensé à toi.

Le visage de l'ami Haridon se rembrunit.

— Tu as pensé à moi, je te remercie.

— Tu acceptes ?

— Je n'ai pas dit cela. Tu as un duel, toi, un homme sérieux, un homme marié !

— Un homme marié ne peut pas avoir un duel ?

— Non, monsieur ; un père de famille ne se met pas dans un mauvais cas. Et pourquoi te bats-tu ? Sans doute pour un motif inavouable. Oh ! je ne te le demande pas.

— Je me bats parce que j'ai reçu un soufflet.

— Un soufflet ! un homme de ton âge : on évite de se commettre avec des gens mal élevés.

— Je ne te demande pas de me faire un cours de morale ; tu acceptes, je peux compter sur toi ?

— Impossible. Demande-moi n'importe quoi.

— Cela te dérangerait ?

— Le dérangement n'est rien ; je ne peux pas, j'ai femme et enfant.

— Après.

— Supposons que tu sois tué.

— Ah ! tu m'ennuies.

— Cela peut arriver.

— Ensuite.

— Tu vois d'ici le scandale. Si tu aimes mieux, supposons que tu tués ton adversaire.

— Qu'est-ce que tu risques ?

— Je suis arrêté, jeté en prison, traîné devant les tribunaux, poursuivi comme complice.

— Je serais seul poursuivi.

— Les témoins sont responsables ; je suis condamné, déshonoré.

— Tu refuses ?

— Je ne peux pas faire autrement. Renonce à ce duel.

— On ne demande pas à un ami de sacrifier son honneur, celui de ses enfants.

— Va au diable ! s'écrie Cronel qui se retire.

Il se rend chez Ravino, un autre ami.

— Ce cher Cronel ! il y a un siècle que je ne t'ai vu, s'écrie Ravino ; tu vas toujours bien ?

— Toujours.

— Et ta femme, elle est toujours en bonne santé ?

— Je te remercie... Je suis venu pour...

— Et ton petit dernier, il n'a plus la coqueluche ?

— Il est guéri ; je suis venu...

— Tu as toujours la même cuisinière, Françoise, non, Eulalie ?

— Victorine, toujours. Je suis venu pour te prier de me rendre un petit service.

— Tout ce que tu voudras.

— Je sais que tu es un ami et que l'on peut compter sur toi.

— Jusqu'à la mort. De quoi s'agit-il ?

— J'ai reçu un soufflet.

— Tiens, tiens, très drôle !

— Tu trouves ? J'exige une réparation par les armes ; je viens te prier de me servir de témoin.

— Il faut arranger cela.

— Pas d'arrangement ; je te dis que j'ai reçu un soufflet ; je compte sur toi, c'est entendu.

— Non pas.

— Tu refuses, toi aussi !

— Je ne peux pas voir le sang, je me trouve mal.

— En voilà une plaisanterie !

— Puis, c'est trop dangereux.

— Je ne comprends pas.

— Un accident est si vite arrivé.

— Un accident ! comment ?

— Supposons que tu te battes au pistolet.

— Je choisis l'épée, c'est moi qui suis l'offensé.

— On ne peut pas savoir ; au dernier moment, la qualité d'offensé peut t'être contestée par les témoins de ton adversaire ; on joue à pile ou à face, tu perds.

— Je me bats au pistolet ; qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Une maladresse est si vite commise ; un faux mouvement et je reçois la balle qui t'est destinée.

— Elle est bonne celle-là !

— En pleine poitrine. Cela s'est déjà vu.

— Sur les caricatures.

— La caricature est la peinture de la réalité.

— Va te promener !

Cronel va frapper à la porte de tous ses amis ; tous se refusent. L'un prétend qu'il est trop impressionnable, la vue d'une arme le fait évanouir ; un autre prétexte un voyage pressé, un autre feint un malaise subit.

Cronel s'adresse à une agence interlope où, moyennant un louis par tête, on lui procure deux repris de justice qui veulent bien lui faire l'honneur de l'assister.

Eugène FOURRIER.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valériane de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^o, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

LE PLÂTRE

Un dessin d'un caricaturiste a fait rire ces derniers temps. On y voyait deux bons bourgeois, au type bien épais, bien encroûté qui causaient avec conviction et disaient de ces riens solennels comme Henri Mounier jadis savait si bien les saisir au passage et les fixer dans ses légendes.

Or, que disaient nos braves diseurs de riens ? Tout simplement ceci : « Vous verrez que l'Exposition n'aura pas lieu ». Cela parut amusant à cause de la monstruosité de l'affirmation. Notre bon bourgeois sous-entendait de ces choses terribles comme on en prévoit spécialement dans les entretiens sur la politique. On est alors le plus souvent pessimiste, on annonce que tous les fléaux vont fondre sur notre « malheureux pays », on sait de source certaine que l'Allemagne n'attend qu'un prétexte pour nous tomber sur le casquin, que l'Angleterre prépare une formidable diversion sur nos côtes et que l'Italie n'attend que ce signal pour franchir les Alpes et arriver à Lyon sans qu'on ait le temps de s'y reconnaître ; cependant que dans les grandes villes, le peuple va se soulever et que nous allons être livrés à toutes les horreurs de la guerre civile. « Vous verrez que l'Exposition n'aura pas lieu » est la conclusion naturelle de ces menaçantes fariboles, et c'est pour cela que la mot était bien trouvé et sentait l'observation juste.

L'Exposition aura lieu, n'en doutez pas, et je dois avoir l'air un peu naïf de vous rassurer sur ce point, vous tous qui vous préparez à venir voir cette manifestation prodigieuse. Vous n'en douteriez pas un instant vous-mêmes, si vous voyiez l'extraordinaire spectacle d'activité que présente cette ruche immense. C'est inouï ! Jamais une pareille chose ne s'est vue, et, peut-être ne se reverra. Les ouvriers de la fameuse tour de Babel étaient de bien pauvres personnages auprès de ceux qui travaillent autour, tout autour de la tour Eiffel. On est affolé rien qu'à voir ce spectacle de travail, d'agitation fébrile, de terminaison hâtive. Il y a encore des palais entiers qui se construisent et qui pourtant seront prêts dans une vingtaine de jours. Vous passez aujourd'hui sur les chantiers et vous êtes de tenté dire non pas : « L'Exposition n'aura pas lieu » mais : « Voilà un endroit qui ne sera jamais prêt ». Le lendemain vous repassez au même

endroit, et on dirait qu'une fée a déjà touché la construction de sa baguette magique ; le surlendemain, la décoration est faite, et le jour suivant on commence à apporter les objets qui seront exposés.

Eh bien, malgré tout cela, il y a des gens qui ont pu, non sans raison, avoir des appréhensions pour l'ouverture de l'Exposition. Une chose étrange — et bien simple — est arrivée ! On s'est aperçu tout d'un coup que le plâtre manquait !

Mais oui, c'est comme cela. L'Exposition avait déjà absorbé tant de milliers ou de millions de sacs de plâtre, que l'on n'en pouvait plus trouver dans Paris, ni aux environs. Dans la région plâtrière par excellence, plus moyen de trouver une quantité suffisante de cette précieuse farine à faire les maisons. Ah ! c'est que cela en mange un ensemble de constructions comme il en est rassemblé entre la Concorde et Grenelle ! Songez qu'il y a là une véritable ville, une ville énorme, entièrement construite en fer, bois et plâtre, une ville capable de loger deux ou trois cent mille habitants, s'il le fallait, et de recevoir encore plus de visiteurs.

Ainsi, le plâtre manquant, certaines constructions se trouvaient retardées et, par suite, les exhibitions qui doivent s'y faire. Cela paraît tout de même un peu fou, de n'avoir pas pu prévoir une telle éventualité et, en effet, peut-être ne verrait-on pas un manque de prévoyance de ce genre et une absence de sens pratique de cette force dans les pays plus méthodiques où l'on improvise moins que chez nous. Mais on a, comme on dit, les défauts de ses qualités. Nous avons l'entrain, la spontanéité. Nous sommes comme le lièvre dans la fable de La Fontaine, et nous avons vu plus d'une fois des tortues bien près de remporter à notre barbe, le prix de la course. On ne nous changera pas. Nous ferons de belles choses tout de même. Seulement, nous les ferons dans la hâte et dans le joyeux désordre.

L'autre jour, au Champ de Mars, j'étais avec un grand industriel parisien, et nous nous entretenions de ces choses : « Voyez-vous, me dit-il, ce monsieur qui passe près de nous avec ses épaules larges, sa moustache blonde et ses lunettes d'or. Il sera prêt, lui, n'en doutez pas. (Je n'ai pas besoin de vous dire que c'était un ingénieur allemand qui venait de se présenter à nos yeux comme un vivant exemple). Il a travaillé silencieusement, patiemment. C'est à lui que l'Exposition devra d'être éclairée. Car vous savez que c'est l'Allemagne qui

a organisé toute l'électricité à l'Exposition. Il ne manquera à l'heure dite, ni de lumière, ni de force..., ni de plâtre. Quant à nous, nous nous agitions dans des discussions, des flâneries mouvementées. Nous nous gênons les uns les autres. Nous ne nous entendons pas. On ne sent ni l'autorité d'où part la direction, ni l'obéissance qui exécute les ordres. Chacun veut être chef et chacun veut, en même temps, éviter les responsabilités du commandement. Ainsi parla mon industriel, président d'une importante section, et je ne pouvais m'empêcher de reconnaître qu'il avait bien raison au fond. Et pourtant tout finit par s'arranger chez nous. C'est un peu pour cela que nous sommes gâtés et que nous avons pris l'habitude de penser que les choses se font toutes seules. Cela peut réussir longtemps, et puis rater un beau jour, le plâtre peut manquer tout-à-fait et nos voisins ne nous en donneront pas.

L'Exposition aura lieu tout de même, et elle sera merveilleuse, voilà ce qu'on peut appeler une moralité logique.

Arsène ALEXANDRE.

SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LYON

On nous informe que la séance d'inauguration de cette nouvelle Société d'Amateurs Photographes aura lieu samedi soir, 7 avril courant, dans ses locaux, rue Saint-Dominique, 2.

Des renseignements qui nous sont communiqués, il résulte que son installation, très intéressante, comporte, outre une magnifique salle de pose, un nombre important de laboratoires, appareils et accessoires de tous genres.

Cette Société espère grouper plus de deux cents sociétaires, qui, pour une cotisation relativement modeste, 25 francs par an, trouveront des avantages matériels et des éléments sérieux d'étude.

Nous lui souhaitons une entière réussite.

LIBRE CHRONIQUE

Ce qu'en vaut l'aune,

A la veille de l'Exposition, on exécute en ce moment, à l'Elysée, des travaux, en vue d'établir sur l'avenue Gabriel une entrée d'honneur accédant aux jardins du palais de la Présidence.

Cette entrée serait fermée par une grille, en fer ouvragé, qui remplacerait le petit mur bordant le jardin présidentiel, du côté des Champs-Élysées.

Dans ce but, feu le Président Félix Faure avait fait commander une grille monumentale qui — comme tout ce qui peut rappeler son regretté prédécesseur — n'a pas l'heur de plaire à son successeur.

On prétend même que M. Loubet —

afin d'évoquer aux yeux de la foule universellement accourue à l'Exposition l'événement le plus mémorable de son règne — opinerait pour la pose, aux abords de son palais, de la grille du Fort-Chabrol dont il a pu apprécier la solidité protectrice pendant le long siège soutenu par Jules Guérin contre l'armée d'investissement des généraux Lépine et Puybaraud.

Il n'y aurait qu'à la faire repeindre au minium, d'un rouge vif, pour complaire aux goûts et aux couleurs du Décorateur du Chiffonnier de la Cour « Biffin » ou « Machin » — son nom m'échappe, mais je suis sûr de sa désinence patronymique, qui rime on ne peut plus richement avec Faquin.

Parmi les titres de ce dernier à la décoration de la Légion-d'honneur, si complaisamment énumérés à la tribune par l'élégant comte d'Aulan : détention du record des contraventions à la loi sur la durée du travail dans les ateliers, trente-six ans de service de « fil en aiguille » sur trente-cinq ans d'âge (cousait lui-même sa layette dans le sein maternel : déjà!) récompenses aux expositions internationales de Villejuif, de Puteaux et de Montélimar, etc., etc., le député de la Drôme — homme de premier jet au témoignage du dauphin Paul Loubet lui-même — a omis de mentionner son principal titre de gloire : la belle conduite de ce *Taquin*, ou *Faquin*, à la fameuse journée d'Auteuil, où seul, de tous les fantassins massés en carré autour de la tribune présidentielle, il soutint et contint l'effort de la cavalerie ennemie commandée par le baron Christiani.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON - 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES
ou le POUDRE
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S^{AINTE} VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Renseignements chez les S^{ŒURS} de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUTHRIE, Ph^{ARM}. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^{ARM}. — Broch. France.

Cet héroïsme méritait légitimement une récompense éclatante; et l'unique défenseur de la couronne bossuée de S. M. Loubet 1^{er} devait bénéficier, tôt ou tard, d'une réminiscence de l'épisode historique du lancier distingué parmi les « dragons » — par un illustre maréchal, prédécesseur de l'hôte actuel de l'Élysée : — « Un lancier dans les dragons ? qu'on le décore ! — Un « tailleur » tenant tête aux chapeliers de l'Œillet blanc, qu'on le décore aussi !... »

Il l'est et il le reste ! en dépit d'Aulan, qui en est tout dolent.

Puisque le baron de Christiani nous est incidemment tombé sous la plume, notons qu'il vient d'être remis en liberté.

En quittant la prison de Fresne, où il était détenu, il s'est fait conduire à son domicile.

L'ingrat ! sans même aller donner un coup de chapeau à M. Loubet.

Pour célébrer la magnanimité de ce dernier, M. Jules Claretie, administrateur de la Société d'assurances contre l'Incendie « La Cie (Comédie) Française » a résolu de sous-intituler désormais une des plus belles tragédies de Pierre Corneille, sur les affiches du Théâtre-Français (de l'Odéon) avec cette variante :

CINNA

ou *La Clémence d'Emile.*

La prochaine représentation de ce chef-d'œuvre sera précédée — comme lever de rideau... de fer — de la charmante petite comédie de Théodore Barrière :

LE « FEU » AU COUVENT

ou *Le Pillage de l'église St-Joseph.*

dont les acteurs viennent également d'être graciés par la miséricorde Présidentielle, en raison de leur vague collaboration avec l'auteur de cette délicieuse petite pièce du répertoire; la plupart d'entre eux étant effectivement des rôdeurs de Barrière (Théodore).

FRANC-SILLON

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Voici le sommaire du numéro de mars, qui vient de paraître; La Fin d'un Cauchemar; les Bienfaits de la Neige dans les régions Polaires, par Ch. Rabot; Comment un Peuple travaille à sa grandeur; Prodi-

gieux essor de la Nation Allemande; Mariage à l'Electricité, nouvelle; Un duel au-dessus de l'Abîme; La Lutte de l'Armée contre l'Eau; La Ménagerie Fantastique du Moyen-Age; La Semaine Sainte à Séville; La Fille des Genêts, roman, par Paul Perret; Bergers à la Fontaine, musique de A. Landry. Abonnements. Un an: Paris, 6 fr.; départements, 7 fr.; étranger, 9 fr. — Le numéro, 50 cent.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2, dimanches et jeudis en matinées, à 3 heures, représentations avec le concours des Rhoda, équilibristes de force; des Agosti, acrobates de la famille Powell-Cottrel; des Secchi, gymnastes aériens, et toutes terminées par *Au Vélodrome*, nouveau divertissement, avec le concours de la célèbre équipe de Polo à bicyclettes et courses de vitesse sur la piste du cirque, transformée en vélodrome. Jeudi 19 avril, clôture de la saison.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.
Ohé! Les Gones! Revue.

SCALA-BOUFFES

Au programme :

Le comique Régiane, la chanteuse excentrique Abdallah, le quatuor chorégraphique et chantant, les Legay.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Guignol et la Favorite* parodie en six tableaux par Rousset.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

BULLETIN FINANCIER

La dernière liquidation a rencontré des difficultés au point de vue du taux élevé des reports.

La tenue des cours s'en est ressentie.

Le 3 0/0 s'inscrit à 101,25; le 3 1/2 0/0 à 103.

Le Crédit Foncier cote 730; le Comptoir National d'Escompte 656; Le Crédit Lyonnais 1113, la Société Générale à 610.

Le Suez se traite à 3490.

Les fonds étrangers sont plutôt hésitants.

En Banque les actions Joltaïa Ricka se négocient à 130.

L'Assurance sur la Vie

La Nationale-Vie fondée en 1830, société anonyme autorisée par le gouvernement qui a approuvé ses statuts et ses tarifs, publie tous les ans, le compte-rendu détaillé de ses opérations et le dépose, pour y être contrôlé par les délégués du gouvernement, ainsi que par tous ceux qui ont un intérêt à le faire, au ministère du Commerce, à la préfecture de la Seine et au greffe du Tribunal de commerce.

Ces mesures de prudence sont spéciales aux Compagnies françaises d'Assurances sur la Vie et ne s'appliquent pas aux Compagnies étrangères opérant en France, sur lesquelles notre gouvernement n'exerce aucun contrôle.

La Nationale-Vie a son siège à Paris, 18, rue du 4 Septembre et des agents généraux dans tous les arrondissements de France.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS